De l'habitat en terrasses à l'oppidum perché : à propos des sites de hauteur du Bronze final III et du premier âge du Fer dans les Garrigues du Languedoc oriental et les Cévennes

Bernard Dedet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5170>

DOI : 10.4000/dam.5170

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Pagination : 127-144

ISBN : 2-908774-29-1

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bernard Dedet, « De l'habitat en terrasses à l'oppidum perché : à propos des sites de hauteur du Bronze final III et du premier âge du Fer dans les Garrigues du Languedoc oriental et les Cévennes », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 40 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 09 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5170>

De l'habitat en terrasses à l'oppidum perché : à propos des sites de hauteur du Bronze final III et du premier âge du Fer dans les Garrigues du Languedoc oriental et les Cévennes

Résumé :

Ce rapide bilan fait apparaître une évolution dans le choix des sites d'habitat de hauteur dans les Cévennes et les Garrigues du Languedoc oriental entre le Bronze final IIIa et la fin du premier âge du Fer. Au Bronze final IIIa, l'habitat perché concerne uniquement des terrasses suspendues à mi-hauteur de sites scabreux. Au Bronze final IIIb, les lieux d'implantation sont d'accès plus aisé et permettent une aire utilisable plus étendue : des terrasses, mais en des terrains moins abrupts, des rebords de plateau, des promontoires rocheux plus ou moins escarpés ou encore des collines isolées.

Si le choix d'endroits fortifiés naturellement est évident, une structure commune aux habitants peut compléter les limites naturelles pour fermer cet espace. Les rares vestiges d'habitations observés montrent des élévations en torchis sur poteaux porteurs. Cette variété d'implantations va se poursuivre durant tout le premier âge du Fer, bénéficiant souvent alors d'une clôture ou d'un véritable rempart en pierre sèche, mais il faut attendre le second âge du Fer pour voir la construction d'enceintes monumentales imposantes, entourant des agglomérations de maisons désormais bâties en pierres.

Mots-clés :

Cévennes, Garrigues du Languedoc oriental, Bronze final III, premier âge du Fer, habitat en terrasse, habitat perché, oppidum, fortification.

Abstract:

This short overview unveils an evolution in the choice of hilltop settlements in the Cevennes and the Garrigues of eastern Languedoc between the late Bronze Age IIIa and the end of the first Iron Age.

During the late Bronze Age IIIa, the perched habitat only concerns terraces that are suspended halfway up from scabrous sites. During the late Bronze Age IIIb, settlements are easier to access and allow the use of larger areas: terraces, but in less abrupt terrains, plateau edges, more or less steep rocky promontories or isolated hills.

If the choice of naturally fortified places is obvious, a structure shared by the inhabitants can complete the natural limits to close this space. The observation of the rare dwelling remains shows mud elevations on load-bearing poles.

This variety of settlements continues throughout the entire early Iron Age, often benefitting from a fence or a real dry-stone rampart, whereas the construction of imposing monumental enclosures is only to be seen during the second Iron Age, the latter surrounding from now on houses made of stone.

Key-words:

Cevennes, Garrigues of eastern Languedoc, late Bronze Age IIIb, early Iron Age, terraced habitat, perched habitat, oppidum, fortification

L'habitat de hauteur du Languedoc oriental et de la bordure des Cévennes est surtout connu par ses *oppida* du second âge du Fer sur lesquels ont porté des fouilles étendues. Mais cette habitude d'installer la maison sur des hauteurs n'est pas l'apanage de cette époque. Beaucoup des grands *oppida* du second âge du Fer de cette région, tels Vié-Ciutat, Nages ou *Ambrussum*, entre autres, ont livré des structures bâties et/ou des restes mobiliers du Néolithique final appartenant au faciès régional fontbuxien. Et emblématique est, à cet égard, le petit village de bergers installé à la fin du III^e millénaire derrière son enceinte barrant l'extrémité de l'éperon du Rocher du Causse, en bordure du plateau de l'Hortus, à Claret (Hérault) (Coularou *et al.* 2004). Cependant, sans vouloir remonter à cette époque ancienne, il n'est pas inutile de se pencher sur les sites perchés de la fin du Bronze final et du premier âge du Fer afin de tenter d'en cerner les caractéristiques et l'existence d'une éventuelle évolution. Et cette période est d'autant plus intéressante à envisager que le Bronze moyen et le début du Bronze final marquent ici une nette désaffection pour ce type d'implantation (Lachenal 2014).

Le cadre géographique retenu comprend la partie intérieure du Languedoc oriental, principalement la région des Garrigues, ainsi que les Cévennes et ses bordures, et la question sera abordée à partir du Bronze final IIIa (Fig. 1). Ce sujet n'a fait l'objet que d'investigations ponctuelles et partielles, remontant aux années 1960-1980. Ce sont surtout des prospections de surface et des sondages, et parfois des fouilles programmées relativement limitées. Toutefois, malgré une absence de recherche systématique sur les sites de hauteur antérieurs au second âge du Fer de cette région, les données disponibles permettent quand même de percevoir certaines caractéristiques de ces habitats qui évoluent au fil du temps. Et, bien sûr, il convient de ne pas oublier que le site perché n'est pas exclusif durant ces périodes : nombre d'habitats sont alors aussi installés dans des vallées, des plaines et jusque sur le rivage des étangs littoraux (Dedet 1999, 60-65).

1. Les terrasses “suspendues” au Bronze final IIIa

Au Bronze final IIIa, un type d'habitat de hauteur original est alors bien attesté dans cette région, installé sur une ou plusieurs terrasses en haut d'une forte pente abrupte et au pied d'une falaise sommitale. C'est en quelque sorte

un habitat “suspendu” entre deux fortes déclivités. Trois sites sont emblématiques, tous en bordure des Cévennes : Soucanton à Saint-Jean-du-Pin, tout près d'Alès dans les pré-Cévennes calcaires ; Rochefort à Florac et le rocher de Saint-Gervais à Hures-la-Parade sur le rebord du causse Méjan, face aux Cévennes.

Soucanton (commune de Saint-Jean-du-Pin, Gard) se trouve dans les pré-Cévennes calcaires, à l'extrémité septentrionale du plissement du Bois de Valz, à 2,5 km au sud-ouest du centre-ville d'Alès (Fig. 2). C'est un éperon rocheux culminant à 285 m d'altitude et qui porte en son sommet la tour médiévale de Soucanton. Les vestiges archéologiques du Bronze final IIIa se trouvent sur le versant ouest, vers 245-250 m d'altitude, au pied de la falaise sommitale, au droit de la tour médiévale, et au sommet de la pente abrupte qui domine de plus de 75 m de

■ 1 Localisation des sites du Languedoc oriental et des Cévennes. 1 à 17 : habitats de hauteur.

- 1 : Soucanton (Saint-Jean-du-Pin) ; 2 : Rochefort (Florac)
 - 3 : Saint-Gervais (Hures-La-Parade) ; 4 : Triple-Levée (Beaucaire)
 - 5 : Grand-Ranc (Boucoiran-et-Nozières)
 - 6 : Gauto-Fracho (Bouquet) ; 7 : Lombren (Vénéjan)
 - 8 : Saint-Vincent (Gaujac) ; 9 : La Dame de Brueys (Aigaliers)
 - 10 : Le Marduel (Saint-Bonnet-du-Gard)
 - 11 : La Redoute (Beaucaire) ; 12 : Roquecourbe (Marguerittes)
 - 13 : La Jouffe (Montmirat) ; 14 : Roc de Gachonne (Calvisson)
 - 15 : Roque de Viou (Saint-Dionisy)
 - 16 : La Liquière (Calvisson) ; 17 : Rocher du Causse (Claret).
- A et B : autres sites d'habitat.
- A : Grotte 1 de Castelvielh (Sainte-Anastasie)
 - B : Pont du Diable (Saint-Jean-de Fos).

■ 2 Soucanton (Saint-Jean-du-Pin, Gard). A et B : plan et coupe (dessin B. Dedet) ; C : le site vu du nord (cliché B. Dedet) ; D : vue aérienne (d'après cliché Google earth).

dénivelé la rivière Alzon, très encaissée. Cette ressource en eau se trouve à quelque 100 m de distance seulement.

Dans les années 1950, J. Salles découvre le gisement et collecte en surface un ensemble de tessons. Une prospection effectuée en février 2000, avec J.-M. Pène, nous a permis de compléter ce lot et les informations premières, d'étudier la topographie du lieu et de tenter de délimiter l'implantation humaine. Ce matériel, que nous avons décrit récemment, est chronologiquement homogène et se rapporte au Bronze final IIIa (Dedet 2012, 95-101).

Les tessons se rencontrent dans une zone exiguë, de 30 m de longueur environ, le long du pied de la falaise, et de 10 m de large environ. Ces vestiges ne peuvent provenir de plus haut, par érosion, car la cime de la falaise ne comporte qu'une arête rocheuse très étroite, de 4 à 5 m de large. Le seul emplacement sommital où une installation est possible, plus au nord-est, est dépourvu de tout vestige.

L'aire de répartition du mobilier se trouve sur un léger ressaut du haut de la pente, également incliné mais un peu moins que le reste du versant. Ce ressaut ne semble pas

naturel mais plutôt résulter d'un soutènement construit. Il peut correspondre à l'assise d'un petit établissement humain, sans doute un habitat d'après le matériel céramique recueilli, installé sur une terrasse entre deux forts dénivelés, avec comme seul accès aisé une sorte de vire. Aucun système de défense n'est visible, pour le moment. C'est un lieu par ailleurs assez retiré, mais proche d'un cours d'eau.

À un kilomètre au sud-ouest du centre de Florac (Lozère), les rochers de Rochefort constituent la couronne sommitale de l'extrémité orientale du Causse Méjan. Culminant à 1026 m d'altitude, ils dominent de près de 500 m la vallée du Tarnon. Dans ces rochers et à leur base, des éboulements ont mis à nu du matériel archéologique datable du Bronze final IIIa. Quatre sondages de 2 x 2 m réalisés en 1969 par A. Vernhet ont révélé la présence de restes d'un habitat de cette période, qui s'étend sur environ un hectare (Fig. 3, A à C). Celui-ci est établi au pied de la couronne rocheuse et sur le haut de la pente très abrupte, vers 900 m d'altitude, semble-t-il sur des terrasses superposées (pour le mobilier découvert voir Costantini *et al.* 1985, 67-76). Cet établissement est situé à 500 m de la source du Pêcher qui a livré un couteau en bronze à douille conique peut-être contemporain de lui (Fages 1971).

Le rocher de Saint-Gervais (commune de Hures-La-Parade, Lozère) est un éperon remarquable du rebord méridional du Causse Méjan, au-dessus du confluent de la vallée de la Jonte et du ravin des Bastides (Fig. 3, D et E). Des tessons de céramiques du Bronze final IIIa ont été recueillis en surface par G. Costantini sur la terrasse intermédiaire entre deux falaises, au pied de la falaise sommitale et au-dessus de la falaise qui domine le ravin, à égale distance entre le fond de la vallée et le plateau (pour le matériel découvert voir Costantini *et al.* 1985, 77-78).

Ces trois sites, peu ou prou contemporains, sont tout à fait comparables dans leur morphologie : une terrasse, ou plusieurs terrasses contiguës, entre deux forts dénivelés ou entre deux falaises, des établissements de dimensions somme toute modestes, en des lieux écartés et relativement éloignés des terres cultivables. Et les seules défenses constatées sont ici naturelles, avec une accessibilité relativement difficile.

D'ailleurs, à cette époque dans cette région, ces caractéristiques se retrouvent dans d'autres habitats qui, eux, ne sont pas implantés sur des sites de hauteur. Ainsi, celui du Pont du Diable à Aniane dans les gorges de l'Hérault, est installé sur une terrasse naturelle coincée entre une

pente très abrupte, au bas de celle-ci, et le lit encaissé du fleuve (Fig. 4, A) (Dedet 2012, 104-105). Celui des Courtinals à Mourèze dans l'Hérault, est composé de différentes structures nichées entre les rochers du chaos ruiniforme dolomitique dénommé «cirque de Mourèze» (Dedet, Rouquette 2002). Et ces particularités sont aussi celles d'habitats en grotte de cette période, comme ceux de Castelvieu I et d'En Tourieire, à Sainte-Anastasia, dans le Gard, des cavités suspendues dans des falaises des gorges du Gardon, à laquelle on ne peut accéder que par une vire (Fig. 4, B) (Dedet, Pène 1991 ; Dedet 2012, 102-104). Il y a bien un air de famille entre tous ces habitats de cette époque, qu'il s'agisse de petites agglomérations ou de cellules domestiques isolées en grotte.

2. Différents types de sites au Bronze final IIIb et au premier âge du Fer

À partir du Bronze final IIIb les types de sites de hauteur choisis sont variés. Ils sont généralement plus facilement accessibles et ils permettent désormais un développement plus ample de l'habitat.

L'habitat en terrasse(s) abrupte(s) est encore attesté au Bronze final IIIb, mais il est installé désormais sur un relief beaucoup moins scabreux qu'au Bronze final IIIa. Le seul cas relativement bien connu est celui de Triple-Levée à 5 kilomètres au nord-ouest de Beaucaire (Fig. 5). S'étendant sur environ un hectare, cet habitat occupe plusieurs terrasses étagées sur une pente orientée plein sud et dominées par un massif de molasse formant un à-pic culminant à 158 m d'altitude. Il a été partiellement fouillé par A. Michelozzi entre 1964 et 1967. En particulier, les restes d'une habitation aux parois de torchis et au sol aménagé de petites pierres et de galets y ont été mis au jour (Dedet *et al.* 1978, 16-26).

En fait, dès cette époque du Bronze final IIIb, on constate une variété dans le choix des implantations, qui va persister par la suite. On peut classer ces sites dans, au moins, quatre catégories : le promontoire rocheux, le rebord de plateau, la colline asymétrique, la colline aux pentes régulières.

2.1. Le promontoire rocheux

Le promontoire rocheux est souvent choisi dès le Bronze final IIIb et durant tout le premier âge du Fer. Il s'agit

■ 3 A à C : Rochefort (Florac, Lozère). A et B : plan et coupe (dessin B. Dedet) ; C : vue du site depuis le nord-est (cliché B. Dedet).
D et E : Saint-Gervais (Hures-la-Parade, Lozère), vue aérienne et vue prise du sud (d'après cliché Google earth).

■ 4 A : Pont du Diable (Aniane, Hérault), vue aérienne (d'après cliché Google earth) ;
B : Grotte 1 de Castelvieu (Sainte-Anastasia, Gard) s'ouvrant dans la falaise orientale (cliché B. Dedet).

■ 5 Triple-Levée (Beaucaire, Gard). A : vue du sud (cliché A. Michelozzi) ; B et C : plan et coupe (dessin B. Dedet).

d'une surface à peu près plane, horizontale ou plus ou moins inclinée, qui comporte des escarpements ou des falaises verticales sur un, deux ou trois de ses côtés, et, sur la partie restante, une pente assez forte. Plusieurs cas sont connus, notamment le Grand Ranc et Gauto-Fracho.

Le Grand-Ranc à Boucoiran, au-dessus de la plaine de Gardonnenque, entre Nîmes et Alès, est très escarpé et n'offre aucune surface plane¹ (Fig. 6). Le substratum calcaire affleure sur une grande partie des lieux. Le sommet en pente assez raide, culminant à une altitude de 232 m, est bordé vers l'ouest par une petite falaise. Celle-ci domine vers l'ouest une pente très abrupte. Le site s'abaisse par contre un peu moins rapidement vers le sud et le sud-est.

Un long tas de pierres éboulées court, d'une extrémité de la falaise sommitale à l'autre, englobant toute la partie haute du site et formant une enceinte de type «en appui sur un à-pic». Des sources au contact des collines et de la plaine, ainsi que le Gardon tout proche assurent l'alimentation en eau des habitants.

Nous avons effectué deux sondages en 1974 à l'intérieur de l'aire délimitée par le mur d'enceinte. Le sondage 1, situé au sommet même du *ranc* à 10 m au sud-est de la falaise, a livré un abondant matériel céramique attestant d'un habitat du Bronze final IIIb, et notamment des tessons à décor incisé dans le style mailhacien I. Les restes osseux animaux montrent une alimentation carnée tout à

■ 6 Le Grand-Ranc (Boucoiran, Gard). A : vue cavalière depuis le nord ; le tireté indique l'emplacement du mur de soutènement (d'après cliché Google earth) ; B : vu de l'est ; D et E : plan et coupe (dessin B. Dedet).

fait semblable à celle des autres agglomérations contemporaines du Languedoc oriental, provenant principalement de l'élevage des moutons, des chèvres, des porcs et des bœufs (Dedet 1978 ; Columbeau 1978). Le sondage n°2, à 70 m du précédent, n'a révélé qu'une couche remaniée incluant de rares tessons s'échelonnant du V^e au II^e s. av. J.-C. (céramique non tournée, céramique grecque d'Occident à pâte claire et amphore massaliète). Le mur d'enceinte n'a fait l'objet d'aucune recherche particulière, toutefois sa datation au Bronze final IIIb semble devoir être privilégiée car c'est à cette période que se rapporte la grande majorité des documents que le site a livrés. D'autant que si jusqu'ici aucune enceinte n'était formellement datée du Bronze final IIIb dans la région, la fouille d'archéologie préventive effectuée en 2016 sur l'oppidum de *Sextantio* à Castelnau-le-Lez (Hérault) montre, pour la première fois dans la région, l'existence d'un rempart en pierre sèche édifié à cette époque².

Autre établissement sur un site de même type, Gauto-Fracho à Bouquet, dans le nord du Gard, en bordure de la dépression sous-cévenole (Fig. 7) (Dedet 1975). C'est un promontoire rocheux très élevé, culminant à 357 m d'altitude, et très escarpé. Il présente une déclivité générale douce et régulière jusqu'à la vallée de l'Alauzène, vers le sud et le sud-ouest. Par contre il est extrêmement scabreux sur trois côtés, au nord, à l'est et au sud-est avec d'imposantes falaises constituant autant de défenses naturelles non négligeables³. Il domine de 160 m la rivière du Séguissous immédiatement en contrebas au sud, et celle de l'Argensol à l'est.

Cet éperon est barré, vers 330 m d'altitude, par un mur épais, parallèle à la pente, qui forme en surface un tas de pierres éboulées long de 250 m environ. Cette muraille s'interrompt quelques mètres avant les falaises au nord et au sud. L'ensemble délimite une surface de presque trois hectares. En de nombreux endroits un parement de pierres non équarries montées à sec est visible, tourné vers l'extérieur du site. Dans le secteur nord, en deux endroits, on distingue un double parement tourné vers l'extérieur, avec un parement interne. Cette technique du mur à parement interne pour constituer l'enceinte de l'agglomération va connaître ensuite une grande faveur dans la région jusqu'à la fin de l'âge du Fer (Arcelin, Dedet 1985, 19-21).

Nous avons mené une campagne de recherches à Gauto-Fracho en 1974. Presque tous les sondages effectués à l'intérieur de l'aire délimitée par la muraille ont révélé le substrat rocheux tout près de la surface, quelques tessons

datables du Bronze final IIIb, et parfois, mais très rares, du second âge du Fer. Par contre, un sondage plus important mené contre la face intérieure du mur d'enceinte au sud, près de son interruption, a livré une épaisse couche d'accumulation de restes d'habitations : nombreux blocs de torchis, os d'animaux, ainsi que du mobilier datable uniquement du Bronze final IIIb, des poteries et autres objets, épingle en bronze, perle en pâte de verre (Dedet 1975). Comme au Grand-Ranc, les restes animaux montrent des habitants vivant alors, notamment, de l'élevage des ovins-caprins, des porcs et des bœufs, ainsi qu'accessoirement de la chasse (Duday 1975).

La muraille peut être ici datée de cette époque principale d'occupation du site, d'autant que les sondages effectués à l'extérieur de cette enceinte se sont tous révélés stériles en documents archéologiques. Les quelques tessons du second âge du Fer recueillis en surface doivent correspondre seulement à une fréquentation du lieu par les habitants de la hauteur voisine, celle de Sant-Peyre/Suzon, sur l'autre rive du Séguissous, qui a été alors le siège d'un *oppidum* important (Pellecuer, Pène 2002), identifié à l'agglomération *SEGUSION*, dont le nom figure sur l'inscription "géographique" de Nîmes (C.I.L., XII, 3362).

La rareté des vestiges du Bronze final IIIb en dehors du secteur contigu à cette enceinte autorise à se demander si l'ensemble de la surface enclose par ce mur et les falaises était entièrement occupé par des habitations. Peut-être l'habitat était-il limité à la zone de cette muraille, le reste jouant le rôle d'un vaste enclos pour les troupeaux, comme cela a été proposé pour l'éperon barré du Rocher du Causse à Claret, dans sa phase d'occupation des VI^e et V^e s. av. J.-C. (voir *infra*) (Roux, Escallon 2015).

Lombren à Vénéjan, un des points culminants et isolé d'un petit massif calcaire dominant la basse vallée de la Cèze, près de Bagnols-sur-Cèze, est un autre exemple de ce type de site pour une installation humaine, daté du Bronze final IIIb (Fig. 8) (Dedet, Charmasson 1989). Il en va de même de la Redoute - le Château à Beaucaire, et, en ce lieu, l'occupation humaine se prolongera durant tout le premier âge du Fer puis l'habitat descendra au pied de cette hauteur à partir du second âge du Fer, devenant une des agglomérations les plus importantes du Languedoc oriental, *Ugernum* (Dedet *et al.* 1978, 27-69). Pareille topographie, une colline asymétrique avec une forte pente d'un côté et une falaise de l'autre, est encore notable ailleurs au début du premier âge du Fer pour une installation assez limitée dans le temps à la Dame de Brueys, sur

■ 7 Gauto-Fracho (Bouquet, Gard). A : vue de l'est (cliché B. Dedet) ; B : vue aérienne (cliché L. Monguilan) ; C : vue du sud (cliché B. Dedet) ; D : mur d'enceinte (cliché B. Dedet) ; E et F : plan et coupe (dessin B. Dedet).

la commune d'Aigaliers, un lieu assez retiré à l'écart de la plaine d'Uzès (Pène 2002, 829-835). C'est aussi le type de site de la hauteur de Saint-Vincent à Gaujac, dominant directement la plaine rhodanienne, habitée à partir de la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C., et qui deviendra ensuite un *oppidum* important se parant de monuments publics de grande envergure dès l'époque augustéenne et se prolongeant jusqu'à la fin du III^e s. ap. J.-C. (Fig. 9) (Dedet, Py 2008, 81-83).

2.2. Le rebord de plateau

Un rebord, un angle ou une avancée d'un plateau calcaire peut être aussi adopté pour installer un habitat dès le Bronze final IIIb. Cette surface à peu près plane, qui prolonge le plateau, est limitée sur une bonne part de son pourtour par une falaise ou une pente scabreuse.

■ 8 Lombren (Vénéjan, Gard), vu du sud (cliché B. Dedet).

■ 9 Saint-Vincent (Gaujac, Gard), vu de l'est (cliché B. Dedet).

L'exemple d'occupation de ce type de site le plus évident pour le Bronze final IIIb est celui de Roque de Viou, à Saint Dionisy, à l'ouest de Nîmes (Fig. 10, A). D'après plusieurs fouilles menées par M. Py entre 1968-1975, cet habitat occupe une surface d'environ six hectares et demi. Il est allongé en bordure de la protection naturelle que constitue le versant très abrupt, au nord, à l'ouest et au sud, dominant la plaine de la Vaunage, mais par contre n'a aucune défense naturelle ni dispositif bâti perceptible vers l'est sur tout le reste du plateau. Du moins à cette époque, car il faudra attendre le IV^e s. av. J.-C. pour voir une puissante enceinte en pierre sèche prenant appui sur l'à-pic, munie de tours, pour défendre l'accès par le plateau, quand les lieux sont à nouveau occupés après un hiatus de quelque quatre siècles (Py 1990, 308-311 ; Py 2015, 11-23).

Ce type de site de rebord de plateau va continuer à être en usage dans la région après le Bronze final IIIb. C'est le cas de l'oppidum de Roquecourbe, à Marguerittes, toujours dans la région nîmoise (Py 1990, 306-308), et surtout le mieux connu d'entre eux, grâce aux fouilles de M. et F. Py dans les années 1960-1970, La Liquière à Calvisson (Fig. 10, B) (Py 2015, 28-54).

À La Liquière, à la fin du VII^e et au VI^e s. av. J.-C., une agglomération de maisons bâties en torchis sur poteaux porteurs est juchée sur le rebord extrêmement abrupt d'un plateau calcaire qui fait face à Roque de Viou, lieu alors inhabité, de l'autre côté de la plaine de la Vaunage. Cet habitat occupe une surface plus réduite que celle de Roque de Viou, de l'ordre d'un à deux hectares environ. Ici aussi, aucune fortification bâtie n'a été formellement repérée vers le reste du plateau, mais bien sûr on ne peut exclure que la défense naturelle ait été complétée de ce côté par quelque palissade.

Le site de l'installation peut aussi être une indentation très prononcée du rebord du plateau, un véritable promontoire. Le Rocher du Causse, avancée du plateau de l'Hortus dont les falaises dominent de quelque 200 mètres la plaine du Brestalou, en est l'exemple type (Fig. 11). C'est déjà le siège d'une petite agglomération de maisons au Néolithique final et il est réoccupé entre le milieu du VI^e et le milieu du V^e s. av. J.-C. Les fouilles menées par J.-C. Roux et G. Escallon en 1986-1987 permettent de bien entrevoir la finalité de cette dernière. Un rempart en pierre sèche, par endroits à double parement, barre alors l'éperon du côté du plateau délimitant, avec les falaises, un espace d'environ trois hectares qui semble vide de toute construction à l'exception de deux secteurs : d'une part une petite unité domestique à l'extrémité de l'éperon ; d'autre part, aux abords même du rempart et prenant appui contre le côté intérieur de celui-ci, des structures plus sommaires, des espaces ouverts pouvant être fermés par une clôture et comportant chacun un abri couvert. L'ensemble est interprété comme un relais temporaire pour les troupeaux, lié à un pastoralisme local entre plaine et garrigues (Roux, Escallon 2015).

2.3. La colline asymétrique

Un autre type de hauteur choisie pour accueillir un habitat dans la région, c'est la colline asymétrique avec, non plus une falaise mais une forte pente d'un côté, tandis qu'il-

■ 10 A : Roque de Viou (Saint-Dionisy, Gard), plan du site ; B : La Liquière (Calvisson, Gard), plan du site (dessins M. Py).

leurs la déclivité est moins forte et sert d'assise à l'installation des maisons. Le cas le plus évident est celui du Marduel, près de Remoulins, où une pente aménagée en terrasses d'habitat dès le Bronze final surplombe la basse vallée du Gardon, tandis qu'une pente très abrupte et inhabitée fait face à un massif des Garrigues du côté opposé (Fig. 12). Les fouilles conduites par M. Py entre 1976 et 1990 montrent que l'occupation des lieux débute dès le Bronze final II et, après une interruption au Bronze final IIIa, va durer jusqu'à la fin de l'âge du Fer, avec une extension vers la plaine du Gardon à la fin de la période (Py 1990, 292-296 ; Dedet, Py 2008, 84-91).

Au début, au Bronze final IIb, au Bronze final IIIb et au VII^e s. av. J.-C., il n'y a pas de défense bâtie ou aménagée au Marduel. Il faut attendre le dernier quart du VI^e s. av. J.-C. pour qu'un rempart soit construit à mi-hauteur de la pente dominant le Gardon. En plan, la muraille ne forme pas une figure fermée. Elle prend appui, à ses deux extrémités sur le secteur le plus scabreux de la hauteur. Sa

structure n'est bien connue que dans des portions fouillées assez limitées. Il s'agit, à cette époque-là d'un mur simple. La base est faite de gros blocs non taillés, de forme très irrégulière, entassés sur le terrain en pente. Sur cette fondation, est construit un mur de 2,8 m de largeur, en appareil plus petit et plus régulier, avec un blocage interne de pierres et de terre. Sur la façade sud, le rempart monte en droite ligne vers le sommet de la colline où un important éboulis de pierres, non fouillé cependant, pourrait recouvrir une tour monumentale. Dans cette portion sud, une étroite poterne protégée par un avant-mur a été dégagée. Dans ce secteur se trouve aussi une tour quadrangulaire faisant saillie de trois mètres par rapport à la courtine.

Pour la période antérieure à ce rempart, vers la première moitié ou le milieu du VI^e s. av. J.-C., un épais mur de terrasse a été localement repéré qui a pu jouer également le rôle d'une première fortification élémentaire. Plus tard, au II^e s. av. J.-C., ce mur sera doublé vers l'extérieur, par l'ajout d'un parement supplémentaire devant le précédent.

A

B

C

■ 11 Le Rocher du Causse (Claret, Hérault). A : vue aérienne (d'après cliché Google earth) ; B : le site vu du sud (cliché B. Dedet) ; C : plan des structures adossées au rempart (d'après J.-C. Roux et G. Escallon).

■ 12 Le Marduel (Remoulins, Gard). A : le site vu de l'est ; B : vue aérienne (d'après cliché Google earth) ; C : plan d'ensemble (dessin M. Py) ; D et E : chantier central, plan et vue du mur d'enceinte (dessin et cliché M. Py) ; F : la poterne méridionale (cliché M. Py).

■ 13 Le Roc de Gachonne (Calvisson, Gard) ; plan du site (dessin M. Py) et vue prise du sud.

■ 14 La Jouffe (Montmirat, Gard). A : vue de l'est (cliché B. Dedet) ; B : vue aérienne (d'après cliché Google earth) ; C : le sondage 2 (cliché B. Dedet) ; D et E : plan et coupe (dessin B. Dedet).

■ 15 Tableau récapitulatif des types de sites de hauteur élus.

2.4. La colline aux pentes régulières

Il existe enfin en Languedoc oriental, une dernière catégorie d'habitat perché : la colline aux pentes régulières, fortes sur presque tout le pourtour, mais sans falaise ni abrupt, où les maisons s'établissent sur le sommet et/ou sur le haut de la pente.

Pour le Bronze final IIIb, ce type est illustré par le Roc de Gachone à Calvisson, en Vaunage, qui a fait l'objet de sondages en 1975 (Fig. 13) (Py 1990, 303 ; Py 2015, 25-26). L'habitat prend place sur le sommet de la pente dominant la plaine, sur une surface d'environ deux hectares. Aucun dispositif de défense bâti n'a été repéré.

C'est le cas aussi de l'oppidum de la Jouffe à Montmirat, à partir du Bronze final IIIb également, mais dont l'occupation persiste jusqu'au Haut-Empire avec cependant une interruption, ou une forte déprise, à la fin du IV^e et au III^e s. av. J.-C. (Fig. 14) (Dedet 1995, 284-287).

La colline de la Jouffe est presque partout défendue par une pente, seulement rattachée par un isthme au reste du massif du Bois des Lens. L'habitat s'étend sur l'ensemble de la partie sommitale, couvrant trois à quatre hectares. Les sondages que nous avons pu effectuer au cours des années 1981-1984, montrent qu'au Bronze final IIIb la défense naturelle n'est pas complétée par un quelconque dispositif bâti. Par contre, après un hiatus couvrant le début du premier âge du Fer, le nouvel habitat établi au début du VI^e s. av. J.-C. est limité par un mur en pierres brutes locales, repéré dans les deux grands sondages effectués au sud et à l'ouest. Cette structure semble jouer à la fois le rôle de soutènement pour la terrasse la plus inférieure de l'habitat, mais peut-être aussi celui de mur d'enceinte. On peut la suivre actuellement sur la totalité du pourtour de l'oppidum.

Également établi sur une colline aux pentes modérées, l'habitat de la Roche de Comps, qui domine la confluence du Gardon et du Rhône, ne possède lui aucun dispositif défensif construit, et ce dès son origine, dans la seconde moitié du VI^e s. av. J.-C. (Roubaud, Michelozzi 1993).

3. Conclusion

Ce rapide bilan fait apparaître une certaine évolution dans le choix des sites d'habitat de hauteur dans les Cévennes et les Garrigues du Languedoc oriental, entre le Bronze final IIIa et la fin du premier âge du Fer, soit la première moitié du dernier millénaire av. J.-C. (Fig. 15).

Au Bronze final IIIa, l'habitat perché concerne uniquement des terrasses suspendues à mi-hauteur de sites scabreux. C'est là un type d'installation qui n'est guère attesté, pour le moment, dans les autres régions du Languedoc ou de la Provence présentant un relief semblable à celui de la zone géographique ici prise en compte. Ensuite, au Bronze final IIIb, les lieux d'implantations sont variés. Des terrasses sont encore choisies, mais en des terrains moins abrupts qu'à la période précédente. On élit aussi le rebord de plateau, le promontoire rocheux plus ou moins escarpé, ou encore la colline isolée. À cette époque, si le choix d'endroits fortifiés naturellement est évident, il n'est pas sûrement établi que des dispositifs de murs à vocation défensive aient été construits ou aménagés dans ce secteur géographique. En ce domaine, dans cette région, le contraste est fort entre Bronze final IIIa et IIIb. Désormais, au Bronze final IIIb on préfère des lieux moins haut perchés, d'accès plus aisé et permettant une aire habitée, ou utilisable, plus étendue qu'auparavant. Ces sites accueillent là des communautés plus nombreuses en individus. Une structure commune aux habitants peut compléter les limites naturelles pour fermer cet espace. Les rares vestiges des habitations observés montrent des élévations en torchis sur poteaux porteurs. Cette variété de types d'implantations décelable dès le Bronze final IIIb va se poursuivre durant tout le premier âge du Fer, bénéficiant parfois d'une clôture ou d'un véritable rempart en pierre sèche. Et il faudra attendre le second âge du Fer pour voir, dans cette région, la construction d'enceintes monumentales imposantes, entourant des agglomérations de maisons désormais bâties en pierres (Arcelin, Dedet 1985).

BERNARD DEDET
CNRS (ASM-UMR 5140, Montpellier)
bernard.dedet@cnrs.fr

Notes

1. Le mot "ranc" signifie justement la "roche escarpée" en occitan de cette région (Tresor dou felibrige, 1878).
2. Communication d'I. Daveau (INRAP), responsable de l'opération, lors des 10^e Rencontres Départementales de l'Archéologie, à Montpellier, mai 2016.
3. En occitan, "Gauto" signifie la joue (d'un animal) ou le flanc d'une montagne, et "fracho", cassé (Tresor dou felibrige, 1878).

Références bibliographiques

- Arcelin, Dedet 1985** : ARCELIN (P.), DEDET (B.) - Les enceintes protohistoriques du Midi méditerranéen des origines à la fin du II^e s. av. J.-C. In : DEDET (B.), PY (M.) dir. - *Les enceintes protohistoriques de Gaule méridionale*. Caveirac, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, cahier 14, 1985, p. 11-37.
- Columeau 1978** : COLUMEAU (Ph.) - L'habitat de hauteur du Grand-Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final IIIb dans les garrigues du Languedoc Oriental. II. Étude de la faune. *Gallia Préhistoire*, 21, 1978, p. 207-211.
- Costantini et al. 1985** : COSTANTINI (G.), DEDET (B.), FAGES (G.), VERNHET (A.) - Vestiges de peuplement du Bronze final II au premier Age du Fer dans les Grands Causses. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 18, 1985, p. 1-125.
- Coularou et al. 2004** : COULAROU (J.), GUILAINE (J.), ESCALLON (G.), CARRÈRE (I.) - Claret, Rocher du Causse. *ADLFI. Archéologie de la France - Informations 2004* [En ligne <http://adlfi.revues.org/11572>].
- Dedet 1975** : DEDET (B.) - L'oppidum de Gauto Fracho à Bouquet (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p. 1-26.
- Dedet 1978** : DEDET (B.) - L'habitat de hauteur du Grand Ranc à Boucoiran (Gard) et le Bronze final IIIb dans les Garrigues du Languedoc oriental. I. Étude archéologique. *Gallia Préhistoire*, 21, 1978, p. 189-206.
- Dedet 1995** : DEDET (B.) - Étrusques, Grecs et Indigènes dans les Garrigues du Languedoc oriental au premier âge du Fer : habitats et sépultures. In : ARCELIN (P.), BATS (M.), GARCIA (D.), MARCHAND (G.), SCHWALLER (M.) éd. - *Sur les pas des Grecs en Occident*, Hommages à André Nickels. Paris - Lattes, Errance - ADAM éditions, 1995, p. 277-307 (*Études massaliètes*, 4).
- Dedet 1999** : DEDET (B.) - Le Gard protohistorique, du début de l'âge du Bronze final à la fin de l'âge du Fer. *Carte Archéologique de la Gaule, Gard, 30/2 et 30/3*. Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, p. 60-80.
- Dedet 2012** : DEDET (B.) - Le style céramique du Bronze final IIIa en Languedoc oriental. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 35, 2012, p. 85-126.
- Dedet, Charmasson 1989** : DEDET (B.), CHARMASSON (J.) - L'habitat du Bronze final IIIb de Lombren à Vénéjan (Gard). *Gallia Préhistoire*, 1989, p. 191-207.
- Dedet, Pène 1991** : DEDET (B.), PÈNE (J.-M.) - La grotte I de Castelvieu à Sainte-Anastasie (Gard). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 89-123.
- Dedet, Py 2008** : DEDET (B.), PY (M.) - *Les oppida du Gard*, Archéologies Gardoises, vol. 5. Nîmes, Conseil Général du Gard, 2008, 95 p.
- Dedet, Rouquette 2002** : DEDET (B.), ROUQUETTE (D.) - L'habitat du Bronze final des Courtinals à Mourèze (Hérault). Fouilles du C.R.A. des Chênes Verts en 1961. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 25, 2002, p. 33-63.
- Dedet et al. 1978** : DEDET (B.), MICHELOZZI (A.), PY (M.), RAYNAUD (Cl.), TENDILLE (C.) - *Ugernum. Protohistoire de Beaucaire*. Caveirac, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, cahier 6, 1978, 156 p.
- Duday 1975** : DUDAY (H.) - Étude des restes osseux provenant de l'oppidum de Gauto-Fracho, à Bouquet (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 8, 1975, p. 26-32.
- Fages 1971** : FAGES (G.) - Le couteau à douille du «Pesquio». Commune de Florac, Lozère. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 68. C.R.S.M., 2, 1971, p. 68-69.
- Lachenal 2014** : LACHENAL (T.) - Le village évanescant. Formes de l'habitat à l'âge du Bronze en France méditerranéenne. *Archéopages*, 40, avril-juillet 2014, p. 26-35.
- Pellecuer, Pène 2002** : PELLECUER (C.), PÈNE (J.-M.) - Saint-Peyre. Bouquet, hameau de Suzon (Gard). In : FICHES (J.-L.) dir. - *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, T. II. Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2002, p. 889-902 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 14).
- Pène 2002** : PÈNE (J.-M.) - Les Claparèdes et l'oppidum de la Dame de Bruyès. Aigaliers et Baron (Gard). In : FICHES (J.-L.) dir. - *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, T. II. Lattes, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc-Roussillon, 2002, p. 829-844 (*Monographies d'Archéologie Méditerranéenne*, 14).
- Py 1990** : PY (M.) - *Culture, économie et société protohistoriques dans la région nîmoise*. Rome, École française de Rome, 1990, 957 p. (*collection de l'École française de Rome*, 131).
- Py 2015** : PY (M.) - *Anagia. Les oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*. Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, Université Paul Valéry, 2015, 351 p.
- Roubaud, Michelozzi 1993** : ROUBAUD (M.-P.), MICHELOZZI (A.) - Un quartier bas de l'oppidum de la Roche de Comps (Gard) au milieu de l'âge du Fer. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 1993, p. 257-278.
- Roux, Escallon 2015** : ROUX (J.-C.), ESCALLON (G.) - L'éperon barré du Rocher du Causse, Claret, Hérault (VI^e-V^e s. av. n. è.) : un enclos pastoral ? *Documents d'Archéologie Méridionale*, 38, 2015, p. 177-200.